

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 34 (1954)
Heft: 4

Artikel: L'or et ses secrets
Autor: Sédillot, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'OR ET SES SECRETS

par

René Sédillot

Rédacteur en chef de « La Vie française »

L'or constitue-t-il encore une valeur sûre et durable ? Les cours sont-ils destinés à remonter ou à baisser davantage ? L'or retrouvera-t-il son rôle d'éton de valeur ? Quelles sont les réserves d'or détenues dans le monde ? Va-t-on assister à une déthésaurisation de l'or ? Telles sont quelques-unes des questions que chacun se pose à l'heure actuelle.

À l'occasion de sa 1^{re} assemblée générale, il a paru intéressant à notre section de Lille de demander la collaboration de M. René Sédillot pour traiter ce sujet d'une si brûlante actualité.

Grand spécialiste des questions économiques et monétaires, M. Sédillot a captivé son auditoire tant par la prodigieuse documentation servant de base à son exposé d'une clarté et d'une concision remarquables, que par la pertinence de ses appréciations.

Notre revue ne voudrait pas manquer de reproduire ici les passages essentiels de cette conférence qui a du reste fait l'objet de commentaires très élogieux dans la presse du Nord.

LA LÉGENDE DE L'OR

L'OR, que signifie ce prestigieux monosyllabe ? Que représentent l'« oro » des Espagnols et des Italiens, l'« ouro » des Portugais (dont la monnaie fut le dour) ? La philologie rattache le latin « aurum » et sa forme primitive « ausum » au sabin « ausom », qui dérive d'une racine indo-européenne « us » ou « ush » laquelle désigne ce qui brille. L'or, comme l'aurore, c'est d'abord la lumière : l'or et le soleil sont frères dans le langage.

Jaune, brillant, l'or apparaît tel, dès le premier regard. C'est par sa séduction physique qu'il entre dans la langue des hommes. C'est par ses propriétés chimiques et physiques qu'il conquiert sa première souveraineté. « C'est, disait Buffon, de toutes les matières du globe la plus pesante, la plus inaltérable, la plus tenace et la plus extensible. »

L'or, par ses seules qualités a une valeur objective. Mais son éclat et sa beauté ont séduit les foules : il a acquis de ce fait une valeur subjective, qui le classe au-dessus de tous les autres métaux et de toutes les marchandises. Le voici hors du droit commun.

Sa valeur relève d'un phénomène psychologique, auquel les économistes ont trop peu prêté attention : pour saisir ce phénomène, il faut interroger l'histoire plus que l'immédiat, le passé plus que le présent, la légende plus que les statistiques. En ce domaine, la mythologie, le folklore et les contes de fées l'emportent sur les plus savants calculs.

Au moins en certains pays, l'or a fait l'objet d'un véritable culte, qui peut-être se confondait avec celui du soleil : au Mexique, au Pérou, l'or était d'essence divine. En Gaule, les druides coupaien le gui avec une fauille d'or. Un peu partout, l'or a servi d'amulette et de gri-gri à Minerve aussi bien qu'à Baal ou qu'à Bouddha. Nabuchodonosor ordonna à ses sujets de vénérer une statue d'or de 60 coudées de haut. Les Juifs ont adoré

un veau d'or et ils ont bu l'eau du torrent dans lequel Moïse avait renversé et pulvérisé l'idole. Avec eux, il semble que toute l'humanité ait bu de ce breuvage : philtre magique, qui, comme celui de Tristan et d'Yseult, ensorcelle pour l'éternité. Depuis ce jour, la soif de l'or n'a jamais été appasée.

Étrange soif que celle qui, depuis l'aube des temps, pousse les hommes à la conquête du métal : Hercule tue le dragon pour cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides ; Jason brave la mer et les monstres pour s'emparer de la Toison d'or au pays de Colchide ; les Arimaspes, sur les rives de la Caspienne, disputent l'or aux griffons.

Les Grecs, rêvant des trésors de l'Orient, imaginent qu'aux Indes des fourmis géantes soulèvent des sables d'or dans le désert. Le palais de Ménélas, tel que le décrit Homère, étincelle d'or. Le bouclier d'Achille, celui de Nestor sont du noble métal.

Les cervelles nordiques sont hantées par lui autant que les cervelles méditerranéennes : après le dragon Fafner, c'est le Rhin qui garde l'or des Nibelungen. Faust conclut un pacte avec le diable pour faire de l'or.

Ce métal n'a-t-il pas des pouvoirs surnaturels ? En Chine, une pièce d'or, glissée dans la bouche des morts, assure l'intégrité des cadavres. A Enée, le rameau d'or ouvre la porte des Enfers. L'or ouvre à d'autres la porte du Paradis : « L'or est une chose excellente, écrit Colomb à Ferdinand et Isabelle. En posséder, c'est ce qu'il y a de plus désirables au monde. L'or peut même conduire des âmes au paradis si on l'emploie à faire dire des messes. »

Qu'on le déplore ou non, tel est le fait essentiel, qui confère à l'or une valeur d'exception. Pour être d'ordre psychologique, ce fait n'en est pas moins positif. Le prix de l'or ne tient pas seulement à la nature des choses, il tient à la passion de l'homme.

L'OR, un beau jour, est devenu monnaie. Auparavant, les hommes troquaient les produits contre les produits, ou bien certaines marchandises servaient d'intermédiaires aux échanges : marchandises humaines, animales, végétales, minérales, produits ouvrés. Bien entendu, les métaux eux aussi tenaient lieu de monnaie : métaux communs comme le fer, le plomb, le cuivre ; métaux rares : l'argent et l'or ; sous la forme de poudre comme chez les Aztèques, le plus souvent sous forme de lingots, qu'il fallait peser à chaque paiement.

Sumer, 2900 ans avant notre ère, utilisait des lingots d'argent. La Grèce homérique se servait de coupes d'argent ou d'or. Rome commença par employer des lingots de bronze.

C'est en Lydie, sept siècles avant notre ère, que le lingot devient disque et que la monnaie pesée fait place à la monnaie marquée et comptée : la Lydie, pays de Gyges, de Crésus, du Pactole. Elle semble prédestinée, pour entrer dans la légende de l'or. Immédiatement la monnaie d'or conquiert le monde : les cités grecques s'emparent de la formule, l'Empire perse la systématise. Rome achève de la généraliser dans l'univers antique. Au règne de l'or se superpose le règne de la monnaie d'or.

La monnaie d'or, née probablement d'une initiative privée, est devenue chose publique ; elle relève du prince. Mais le choix de l'État consacre le choix des hommes.

L'or, métal précieux, divisible, inaltérable, avait pour ce rôle une vocation manifeste.

Mais, il faut noter que la fortune de l'or est antérieure à sa vocation monétaire et indépendante d'elle.

A tout prendre, dans l'histoire de l'or, le fait monétaire n'est qu'un fait relativement accidentel. Il n'est qu'une résultante du fait physique et qu'un aspect du fait psychologique.

ECRIRE l'histoire de l'or, ce serait presque écrire une histoire du monde. Car les hommes ont beaucoup fait pour l'or et l'or a beaucoup fait pour les hommes. Directement ou indirectement, de façon patente ou occulte, l'or a été un mobile et un moyen d'action. Il a modifié la planète en suscitant les découvertes, en déplaçant les frontières et les peuples, en transformant la condition humaine. Son rôle géographique, humain, politique, social et économique est capital ; il a une légende, une histoire : ce sont là des forces qu'on n'ébranle pas.

LA PRODUCTION

LES géologues ont expliqué qu'au temps où l'écorce de la planète était encore incandescente et liquide, les métaux ont été distribués par la gravité, les plus

légers tendant à se répartir au plus près de la surface du globe. Les contractions les explosions, les volatilisations ont brassé cette ordonnance, si bien que l'or, métal lourd se trouve réparti un peu partout à travers la croûte terrestre.

Les gîtes de l'or sont éphémères : dès l'instant où ils sont mis en exploitation, ils tendent à s'épuiser. Et leur fin est d'autant plus rapide que leur richesse attire plus de pionniers. Par conséquent les centres de la production aurifère se déplacent. Chaque siècle qui passe bouleverse la hiérarchie de l'extraction ; et comme l'or est réparti sur presque toute la croûte terrestre, presque tous les pays, à tour de rôle, ont été, ou seront des producteurs d'or.

Les hommes veulent de l'or ? Ils vont en avoir plus qu'ils n'auraient jamais osé en espérer, ils n'en seront cependant jamais repus. Les Portugais en trouvent sur les côtes de l'Afrique ; l'Amérique livre son métal aux Espagnols, les entraînes du Mexique, du Pérou, du Chili, des Guyanes sont retournées, vidées de leur éclatante substance. L'or américain déferle sur le monde.

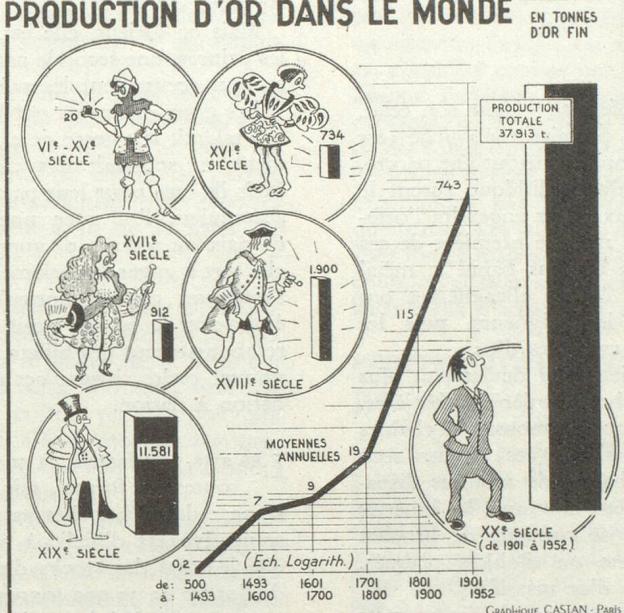
Au XVIII^e siècle le Brésil prend la tête de la production suivie par la Russie et, au XIX^e siècle par la Californie et l'Australie. Mieux encore, en 1887, sur un plateau désert où rien ne semble annoncer du métal, apparaît le plus beau tas d'or que le monde ait connu. Le Rand entre dans l'histoire. A son tour, en 1946, l'État d'Orange révèle un filon d'une teneur sans égale.

Pour conquérir le fabuleux métal, les chercheurs ont retourné le sol de la planète. Mais ils ont aussi interrogé leurs alambics. Ils ont nourri l'espoir, qui n'était nécessairement pas insensé, de fabriquer de l'or. L'histoire de la pierre philosophale appartient à l'histoire du métal jaune ; elle concourt à rendre intelligible la notion économique de l'or, car elle illustre une ferveur multiséculaire qui fait partie de l'héritage humain. Sa recherche, c'est le « grand œuvre ». Elle tient de la chimie, de la cuisine, de la magie, de la sorcellerie.

De vrais savants y ont consacré leur temps : Roger Bacon, Albert le Grand, Raymond Lulle, Paracelse. Plusieurs ont cru réussir, ou du moins ont feint d'avoir réussi.

Les alchimistes d'autrefois n'avaient pas tout à fait tort, puisque la pierre philosophale n'est plus un mythe : elle désagrège les atomes. Elle est tombée du ciel, pour pulvériser Hiroshima. Elle s'assagira plus tard pour faire de l'or avec du plomb. Mais à quel prix et dans quelles conditions ? Les découvreurs de la matière n'ont pas achevé le grand œuvre. Il leur reste beaucoup à faire, avant même de mener pratiquement à bien, sur une échelle utile, la synthèse du métal jaune. La soif de l'or n'est pas étanchée.

PRODUCTION D'OR DANS LE MONDE



Graphique CASTAN - Paris

Si l'on s'en tient aux statistiques officielles et officieuses, la production de l'or a évolué comme l'indique le graphique de la page précédente.

Au vu de ces chiffres, il apparaît donc que depuis Adam jusqu'à nos jours la production de l'or peut être évaluée à 50.000 tonnes.

Aujourd'hui, la mise en exploitation de nouveaux gisements, de même que l'utilisation de moyens d' extraction toujours plus perfectionnés font que la production atteint 1.000 tonnes annuellement, si bien que l'on peut avancer que l'humanité a produit autant d'or au cours de ces dernières années que durant tout le reste de son existence.

Cependant, toutes ces statistiques ont un tort : elles sont fausses. Il reste possible de les consulter avec prudence et d'en retenir les grandes lignes. Il serait dangereux de les faire parler davantage.

LES DÉBOUCHÉS

L'OR a séduit l'homme — et la femme — par son éclat.

Chronologiquement, son premier débouché est d'ordre artistique. L'or est d'abord et surtout une parure. Dès l'instant où les hommes du néolithique surent le travailler, ils en firent des bijoux : l'or engendra l'orfèvrerie. L'antiquité fit de l'or la matière première de ses chefs-d'œuvre. L'ère chrétienne n'a pas banni le métal jaune du décor de la vie; les églises elles-mêmes ont leurs trésors. Les souverains, les seigneurs, puis les grands bourgeois ont eu leurs vaisselles d'or.

Avec le XVIII^e siècle, les objets d'or deviennent plus menus : médailles, drageoirs, bonbonnières, tabatières. Au XIX^e siècle, ils se réduisent encore : montres et chaînes de montre, lunettes. Au XX^e siècle, ces articles sont devenus de grand luxe : les chaînes de montres disparaissent, les montres sont de métal commun, les lunettes sont de matière plastique. On se contente de broches légères, de bagues, de briquets ou d'objets plaqués. Le temps est passé des statues d'or massif.

Ce qui subsiste, parce que le prix de revient en reste abordable, c'est la dorure. En couches impalpables, l'or est appliqué sur le bois, l'argent, le bronze, sur le plâtre, le verre, la céramique.

SES propriétés chimiques et physiques ont justifié les débouchés industriels du métal jaune. Il a brusquement trouvé dans l'industrie du stylographie un emploi inattendu. L'électricité n'a pratiquement jamais osé y recourir; la chimie s'y risque timidement; l'art dentaire fait grand emploi de l'or. La médecine générale, elle aussi, a recours au métal jaune.

SEPT siècles avant notre ère, il devient monnaie. Le débouché monétaire, depuis ce temps, a conquis une singulière importance. Les pièces ont fait leur apparition, dans l'Europe occidentale, un peu plus de deux siècles avant Jésus-Christ. Elles ont, en Gaule, devancé les soldats de César. Elles ont été adoptées et contrefaites par les Germains avant que ceux-ci n'envahissent le monde romain. Devenu rare, le métal a disparu au VIII^e siècle, pour reparaître au XIII^e, à la suite des croisades. Avec le XIX^e siècle, l'or connaît une autre consécration : il reste monnaie circulante, il devient étalon.

Qu'il soit lingot, bijou, monnaie, l'or est une richesse.

Il est désirable, et désiré. Il n'est pas qu'un moyen de paiement, il est un moyen d'épargne. Sous un mince volume, il emmagasine une grosse valeur; il est facile à porter, facile à cacher, il ne s'altère pas.

La thésaurisation est sévèrement jugée : aux yeux des moralistes, elle passe pour une forme de l'avarice; elle pourrait tout aussi bien passer pour une forme de prévoyance.

Depuis 1932, la thésaurisation apparaît comme un phénomène d'autoprotection devant les menaces d'un conflit international, de crise sociale, de dévaluation monétaire, d'inquisition fiscale. Encore ne revêt-elle, dans les pays occidentaux, qu'un aspect transitoire et discret. Que les risques de guerre disparaissent, que les placements en Bourse redéviennent sûrs et fructueux, que l'État cesse de menacer les biens de fortune, et la thésaurisation renoncera, au moins jusqu'à l'alerte suivante.

Mais en Orient, elle est, dans le peuple comme chez les princes, une seconde nature : la Chine, Java, les Indes surtout accumulent les métaux précieux.

Les gouvernements ont blâmé la thésaurisation privée, qui ralentit la vitesse de circulation des moyens de paiement, et soustrait des richesses au circuit monétaire. Mais ils ont, pour leur part, suivi cet exemple. Les États accumulent l'or avec une inégalable avidité. Réserve de paix ou réserve de guerre, c'est toujours une réserve : elle sert à gager les paiements intérieurs ou extérieurs. A l'intérieur, elle est normalement destinée à couvrir les émissions de papier, pour faire face aux demandes de remboursement des billets. A l'extérieur, l'or est, jusqu'à nouvel ordre, irremplaçable : il acquitte les soldes de nation à nation.

LES arts, l'industrie, la monnaie, la thésaurisation sous toutes ses formes, tels sont les débouchés du métal jaune : des débouchés assurément immenses. Leur part respective est difficile à évaluer. Pourtant, si l'on sait que le total des stocks d'or des instituts d'émission est de l'ordre de 35.000 tonnes (dont 20.000 au Fort Knox), on peut en déduire qu'il reste environ 15.000 tonnes pour les autres usages. (Rappelons à ce propos que l'or thésaurisé en France est estimé à 3-4.000 tonnes.)

L'OR VIVANT

COMME le sang dans le corps humain, l'or circule dans le monde. Il est « fait pour circuler, dit Voltaire, pour faire éclore les arts, pour acheter l'industrie des hommes ». Ce vagabond court d'un bout à l'autre de la terre en se riant des distances et des prohibitions. Cet indocile échappe à ceux qui veulent le retenir. Telle puissance en est grassement pourvue aujourd'hui, qui sera pauvre demain : l'Espagne qui eut tant de métal au XV^e siècle, ne l'a pas gardé, ni l'Angleterre, qui en fut riche au XIX^e siècle, ni la France, qui de 1926 à 1932 le vit affluer par milliers de tonnes. L'or n'écoute rien, ni personne. Il est un métal migrateur, et le nomadisme est son état habituel.

Mais les mouvements internationaux de l'or ne sont pas le produit du caprice. Ils obéissent à des lois économiques. L'or va à qui le mérite; il abandonne qui ne le mérite pas. En règle générale, les nations importatrices d'or sont celles dont grandit la fortune politique et matérielle; elles n'acquièrent du métal que parce qu'elle

peuvent le payer, en marchandises, en crédits ou en services.

L'importation de l'or a été considérée, à l'époque dite mercantiliste, comme le but même du commerce et l'instrument de la puissance.

A QUELS résultats aboutit cet incessant brassage? Comment se distribuent les réserves de métal entre les nations? Les gros détenteurs d'or sont, en principe, les pays prospères et puissants. Est-ce l'or qui fait la puissance; est-ce la puissance qui attire l'or? Les deux phénomènes sont parallèles; ils sont à la fois cause et effet.

Cette règle peut supporter des exceptions; il est des pays qui sans être puissants, sont riches en or pour la seule raison qu'ils accumulent le métal avec une application particulière (c'est le cas des Indes); il est à l'inverse des pays qui, sans détenir beaucoup d'or, peuvent être puissants et prospères : ce fut le cas de l'Angleterre ou l'usage de la monnaie dite « scripturale » est depuis longtemps développé.

Mais le principe demeure : l'Europe a été le premier des détenteurs d'or au temps où son hégémonie était incontestée, c'est-à-dire à l'âge romain et au xvi^e ou xx^e siècle. L'Amérique, devenue le centre de gravité de la planète, possède maintenant les plus fortes réserves d'or estimées approximativement à 70 % du total des réserves visibles de métal fin.

L'OFFRE et la demande, qui détermine le prix de toutes les marchandises, déterminent également le prix du métal jaune. Aussi, depuis le début de sa vocation monétaire, l'or s'est-il trouvé dans la même situation que n'importe quelle denrée tarifée par les pouvoirs publics. A travers les siècles, il a fallu modifier son rapport avec les monnaies, et ceci chaque fois que le rapport antérieurement fixé devenait absurde.

Sommairement, les monnaies n'ont guère cessé de se déprécier, parce que les États n'ont guère cessé d'en user et d'en abuser. Le prix de l'or, exprimé en unités monétaires, a donc progressé avec persévérence. Le kilo d'or valait 665 dollars en 1837, mais 1125 dollars en 1934. Il valait 204 livres tournois en l'an 1300 (on peut assimiler le franc à la livre tournois), mais 132.000 francs en 1945 et 393.000 francs actuellement. Ce ne sont là que des cours légaux; les cours marchands de l'or, dès l'instant où il est clandestin, tendent à s'écarte plus encore du prix officiel.

LES OFFENSIVES CONTRE L'OR, SES VICTOIRES

L'OR a subi l'offensive des philosophes, des économistes, des hommes politiques. De nombreux responsables des finances publiques ont pris l'offensive contre lui. Mais il est remarquable que tous ceux qui ont médit de l'or n'en n'avaient pas. Si d'aventure, les contempteurs de l'or voient le métal venir à eux, ils oublient leurs injures passées.

Reste la menace de la production synthétique. La conquête de la pierre philosophale, la désintégration de l'atome ne rendent-elles pas possible la fabrication de l'or? Et que deviendra le métal, si des usines gigantesques le produisent en grande série? Le danger n'est certes pas irréel, mais il n'est ni pour aujourd'hui, ni pour demain. Il est, et il sera longtemps plus avantageux

d'aller chercher le métal dans les entrailles de la terre que de le fabriquer.

La carrière de l'or est comme celle des hommes : un perpétuel combat. Ce n'est pas que le métal ait eu jamais à défendre devant la foule un prestige qui n'est pas en jeu. De ce côté-là, la position de l'or paraît inébranlable. Il ne lui a fallu livrer bataille que devant les hommes de science et les hommes de loi. Ceux-ci ont contesté et disputé à l'or la place qu'il avait prise. Ils lui ont opposé le papier. La lutte a été rebondissante parce que l'or a la faveur du public et que le papier a celle des États qui peuvent user de lui à leur guise.

L'or a cédé à la violence, les États l'ont empêché de circuler, de peur de le voir s'enfuir. Ils l'ont retiré aux banques d'émission pour se l'approprier. Chaque fois qu'ils l'ont pu, ils l'ont réquisitionné. Ce rapt est un hommage rendu à l'or, qui n'est jamais plus triomphant que lorsqu'il est persécuté. Il n'est jamais plus désiré par les hommes que lorsque les États prétendent leur en interdire l'usage. Ce n'est pas que de nos jours qu'il est considéré comme une valeur-refuge : il a joué ce rôle chaque fois que les autres investissements ont paru menacés. Les épargnants hésitent à placer leurs capitaux en des fonds sur lesquels plane la perspective de la dépréciation monétaire et de la spoliation fiscale : l'or, même excommunié par les pouvoirs publics, est plus tentateur que jamais. Les autorités monétaires, loin de les mépriser, sont toutes disposées à l'acheter : qu'elles en aient beaucoup, qu'elles en aient peu. Leurs guichets sont ouverts, leurs tarifs d'achat sont publics.

PERSPECTIVES D'AVENIR

BIEN qu'istant utilisé comme moyen de règlement dans les relations commerciales entre les États — ceux qui font partie de l'Union européenne des paiements y sont astreints dans une certaine mesure — l'or est en passe de devenir un instrument d'épargne, et ceci en dépit des variations parfois sensibles de son cours. Ce dernier varie essentiellement en fonction de l'attrait psychologique du métal : le Napoléon a passé de 7.000 francs en 1946 à moins de 2.700 francs aujourd'hui. La baisse que nous constatons actuellement provient de ce que les hauts cours des années qui suivirent le dernier conflit ont incité les producteurs à offrir leur métal sur les différents marchés. L'afflux d'or soviétique sur les places européennes, la diminution des risques de guerre, le recul de l'inflation et la concurrence des valeurs indexées sont autant de facteurs qui ont accentué la régression du prix de l'or. La chute s'est poursuivie sur le marché international jusqu'au cours limite de 35 dollars l'once, la parité officielle américaine.

Sur cette base le Napoléon devrait coter 2.266 francs au cours officiel. En réalité, son cours, sur le marché libre, est de 2.600-2.700 francs. Quant au lingot, sa valeur qui se monte à 393.000 francs au cours officiel, est actuellement de 420.000 francs sur le marché libre.

Si une certaine réserve peut paraître momentanément justifiée, il n'en reste pas moins que l'or demeure une valeur-refuge de tout premier ordre. Menacé à court terme, il garde toutes ses chances à long terme.

Malgré les attaques dont il a été l'objet, malgré ses détracteurs les plus acharnés, l'or conservera toutes ses vertus et il serait absurde de prétendre extirper du cœur de l'homme une passion pour le métal jaune plusieurs fois millénaire.

René Sédillot